

# MODELES DE CLUBS

## US LARIANS-MUNANS LA LICENCE QUI SE MÉRITE

L'US Larians-Munans, en Haute Saône, possède une incroyable organisation : ici les joueurs ne paient pas leur licence, ils la gagnent avec des points récoltés en s'impliquant dans la vie du club. Un bel exemple.

### 800 points pour une licence

800 : c'est le nombre de points qu'il faut à un joueur de Larians-Munans pour s'acquitter de sa licence... Particulièrement novateur et enthousiaste, ce club de 240 licenciés a créé un système bien particulier de licence, qui ne se paie pas en monnaie ou chèque à signer, mais en récoltant ces fameux 800 points tout au long de la saison, toujours liés à leur participation à la vie du club. Entre autres, une présence à un entraînement vaut 5 points, celle à l'assemblée générale du club en rapporte 50, un lavage de maillots ou un traçage de terrain en rajoutent 20. Et quand un parent emmène les enfants en déplacement, il en fait gagner 50 à son petit... Mais là où ça devient vraiment intéressant, c'est de donner un coup de main aux fêtes du club, une grande spécialité « maison ». Que ça soit lors du Loto, de la fondue ou de la gigantesque fête annuelle des sports (très réputée dans le coin, elle rassemble 8000 personnes et « emploie » 250 bénévoles !), chaque demi-journée travaillée par un licencié lui apporte 100 points dans sa cagnotte.



### Impliquer dans tout ce qui est fait

Et c'est là que le club s'y retrouve, parce que la question que poserait tout président de club qui fait payer ses licences (c'est-à-dire tous les autres), c'est : de quoi vit ce club ? Dominique « papy » Prétot, le malin président à l'origine du projet, se fait un plaisir d'y répondre : « **Le problème des autres clubs est qu'ils ont des caisses souvent vides. Alors ils demandent des sous à droite, à gauche... Notre secret, c'est qu'on a toujours su investir dans les gens. Par exemple, quand un parent emmène les enfants en déplacement, il gagne 50 points mais moi je n'ai pas à louer un minibus. Mais ce sont surtout les trois fêtes du club qui nous rapportent. Quand on organise quelque chose, ça marche très bien parce que les gens participent à tout, et ça vient du fait qu'on les a toujours impliqués dans ce que l'on fait. C'est un club sympa, l'ambiance motive tout le monde, et comme ils ont l'habitude de travailler pour le club depuis tout petit, ils ne sont pas à quatre heures près. À la fin, les recettes sont en conséquence.** » CQFD, papy.

### On peut aussi perdre des points

Mais cette licence a aussi un côté « négatif » qui lui donne tout son caractère éducatif, car des points sont retirés en cas de problème de comportement. Un carton jaune pour toute action dite hors du jeu (contestation, violence, parole déplacée...) laisse échapper 50 points, un rouge 100, une absence sans motif va de 100 à 200 points en moins... Eh oui, on ne rigole pas avec tout à Larians, mais même dans ces moments Papy sait le prendre avec un humour... éducatif : « **Quand un joueur perd 100 points, je lui dis : C'est sympa, tu viens d'offrir 4 heures de boulot au club.** »

Pascal Stefani

Retrouvez l'article complet paru dans le numéro 8 de Foot Citoyen Magazine sur [www.footcitoyen.org](http://www.footcitoyen.org)

## FC MEYRIN, LA BELLE HISTOIRE SUISSE

Émile Abt, vice-président de l'association « Le respect, ça change la vie »\* a mis en application une politique éducative très efficace au FC Meyrin, un club suisse à la frontière française. Discours de la méthode « Milou ».

En décembre 2004, Émile Abt quitte Parly, un petit club suisse situé du côté de Genève. Après six années d'application de sa vision d'un football ludique et éducatif, « Milou », père d'un jeune footballeur et vice-président de l'association « Le respect, ça change la vie », n'a pas supporté l'envie du nouveau président de privilégier l'équipe fanion au détriment des jeunes. Mais mordu de ballon et « humaniste utopique, peut-être », après trois réunions, il débarque au FC Meyrin, un club voisin de 600 licenciés, dont 450 jeunes, exposé à l'irrespect et l'incivilité. Sa première vision est plutôt négative : « **Quand je suis arrivé, j'ai vu des papiers partout par terre et entendu un langage qui m'a arraché les oreilles. Je me suis dit : "Je ne reste pas là, je ne laisse pas mon fils dans cet environnement."** »

Mais le discours des dirigeants le fait changer d'avis et le 19 janvier 2005, il présente son projet à l'assemblée générale du club. « **J'ai expliqué ce que devait être un dirigeant, un éducateur... Et le président a conclu : "Ok, vous avez compris. C'est ce que je veux avoir dans mon club. On a 19 jours de retard !"** La mise en route n'est pas évidente, car « **des dirigeants qui n'avaient de pouvoir ni à la maison, ni au travail, venaient le chercher sur le terrain avec les gamins. Pour eux, il fallait ramener une victoire pour montrer à son épouse qu'on était un homme...** » Milou n'abdique pas et multiplie les réunions avec les dirigeants, les joueurs de 12 à 18 ans, mais aussi les parents, obligés de venir. Le discours est alors exclusivement centré sur le respect... De soi-même, d'abord, en abordant les questions d'hygiène, d'alimentation... Le respect de la différence, ensuite : « **Pour gagner, beaucoup n'alignaient que les meilleurs de leur catégorie. Le petit, le gros ou le maigre ne jouait pas.** » Il est donc décidé qu'au moins dans les petites catégories, jusqu'à 12-13 ans, tous les enfants effectuent le même temps de jeu. Le respect du club : « **Les parents sont nos ambassadeurs... S'ils insultent X ou Y, ce n'est pas sur eux que cela retombe, mais sur l'image du FC Meyrin.** »



**AVANT D'APPRENDRE À GAGNER AUX ENFANTS, L'ÉDUCATEUR DOIT LEUR APPRENDRE À JOUER.**

Et, enfin, de l'autre, l'adversaire, l'arbitre, « **parce que, sans eux, il ne peut y avoir de match. Un adversaire n'est pas quelqu'un qu'il faut abattre mais, au contraire, celui avec lequel on va jouer.** » Et pour les récalcitrants, la sanction tombe, à l'instar de quatre des meilleurs Juniors A, évincés pour avoir insulté un responsable. Et peu à peu, le FC Meyrin devient un lieu de rencontres et de plaisir... loin « **du ballon qui fait parfois qu'on devient ennemis.** »

Maintenant, à l'issue de chaque match, on offre une collation à tous, digne du club Méd. « **Un lieu de savoir vivre aussi où "on dit merci à la femme qui prépare le thé, à celui qui nettoie nos vestiaires..."** » Un message qui trouve écho sur le terrain : « **Au même titre que le buteur, il faut féliciter le passeur. Avant d'apprendre à gagner aux enfants, l'éducateur doit leur apprendre à jouer.** » Et cette politique pédagogique acceptée par tous, « **parce que les jeunes aiment quand il y a des cadres** », n'empêche pas les bons résultats, comme en atteste le titre de champion de Suisse obtenu par les « 15 ans ». Mais pour Milou, la plus belle récompense n'est pas celle-là... « **Le plus grand salaire d'un entraîneur, c'est quand un enfant traverse la rue pour vous dire bonjour.** »

Frédéric Hamelin

\*[www.lerespect.org](http://www.lerespect.org)

**QUAND UN JOUEUR PERD 100 POINTS, JE LUI DIS : C'EST SYMPA, TU VIENS D'OFFRIR 4 HEURES DE BOULOT AU CLUB...**